

l'historien (p. x : "Posidonios, un mythe germanique"). S'agissant des sources documentaires, s'il admet que, pour les faits anciens, le Sicilien a vraisemblablement pu consulter les bibliothèques publiques ou privées de Rome, ou, pour l'histoire récente, tirer profit des inscriptions, P. Goukowsky réfute comme anachronique, car trop moderne, la représentation devenue traditionnelle depuis K. S. Sacks d'un Diodore en quête de matériaux de recherche travaillant dans la Grande Bibliothèque d'Alexandrie ou compulsant des archives nationales. Selon lui, la plupart des documents cités sont empruntés à ses sources. – Les huit livres, que l'on ne peut présenter ici dans le détail, présentent un nombre inégal de fragments (de 4 à 40), les plus riches étant les livres XXXIII à XXXV et XXXVII. L'examen précédant chacun d'entre eux vise à proposer les réponses les plus sûres aux trois problématiques fragmentaires : délimitation de la période couverte, reconstitution du contenu global, sources. Définir le *spatium* temporel couvert participe, de fait, de la reconstruction de l'architecture chronologique primitive de la *B.H.* Le soin général apporté par Diodore à l'équilibre des proportions à tous les niveaux de son œuvre se vérifie là aussi puisque, à l'exception du livre XXXV couvrant six Olympiades (128-105 av. J.-C.), les autres couvrent globalement deux Olympiades. La restitution du contenu est d'autant plus difficile que les périodes envisagées sont denses et complexes sur le plan événementiel dans le monde méditerranéen. Le livre XXXIV, par exemple, devait relater les années 138-129 av. J.-C., riches en événements importants tant en Orient qu'en Occident (reconstitution p. 43-45), tandis que les fragments transmis ne concernent principalement que l'un d'entre eux, la première guerre servile de Sicile (139-132 av. J.-C.). Quant à la question des sources, sans revenir ici au « mythe posidonien » déjà évoqué, P. Goukowsky montre qu'elle n'est plus guère pertinente à partir du livre XXXIX (78-73 av. J.-C.) : en effet, l'historien, traitant alors d'une période contemporaine, peut fonder son récit sur son propre contact avec les événements, sans avoir recours à une source extérieure. – En conclusion, la nouvelle édition critique des fragments des livres XXXIII-XL de la *B.H.* réalisée par P. Goukowsky pour la CUF est un volume important à la fois pour notre connaissance de l'entreprise diodoréenne et pour notre compréhension de la période 301-60 av. J.-C. dans le monde méditerranéen. Assortie d'un vaste commentaire philologique et historique, cette somme stimulante traduit le texte des fragments au plus près, l'éclaire, et rediscute tout ce qu'elle juge être une idée reçue (par ex. p. IX n.12 et p. X, critiques contre K. S. Sacks et son ouvrage fondamental, *Diodorus Siculus and the First Century*, Princeton, 1990). Toutefois, compte tenu de la matière embrassée, il eût été utile d'ajouter au volume un index *Nominum* et une bibliographie générale récapitulative. Cette mince critique mise à part, cette nouvelle édition des fragments de Diodore constitue indéniablement un instrument scientifique complet et précieux.

Pascale GIOVANNELLI-JOUANNA

*Philostratus. Heroicus, Gymnasticus, Discourses 1 and 2.* Edited and translated by Jeffrey RUSTEN & Jason KÖNIG. Cambridge (Ma)-Londres, Harvard University Press, 2014. 1 vol., 532 p. (THE LOEB CLASSICAL LIBRARY, 521). Prix : 26 \$. ISBN 978-0-674-99674-8.

Par ce gros volume, la collection Loeb achève magistralement l'édition du *corpus Philostrateum* et offre tous les éléments pour lire l'*Héroïque* comme le *Gymnastique* de façon aussi approfondie que renouvelée. En effet, outre un résumé précis, de substantielles introductions et des notes nombreuses et denses (respectivement 64 pages et 218 notes pour la première œuvre, 52 et 170 pour la seconde) accompagnent le texte. D'excellentes bibliographies, à jour et ne se limitant pas à l'anglais, permettent de s'orienter dans la recherche. Enfin, deux index, essentiellement des noms propres pour l'*Héroïque*, des noms propres et des notions pour le *Gymnastique* terminent le volume. Les *Discours*, édités et traduits par J. Rusten à partir de l'édition Kayser, sont traités plus succinctement (p. 502, n. 1, il faut corriger le titre du volume 458 de la LCL cité : *Philostratus. Apollonius of Tyana. Letters of Apollonius, Ancient Testimonia, Eusebius's Reply to Hierocles*). J. Rusten édite et traduit l'*Héroïque* en utilisant le texte établi par de Lannoy (1977), sauf sur certains points, non signalés, où il suit Grossardt, traducteur et commentateur de l'œuvre en allemand (2006). Dans sa présentation de l'*Héroïque*, c'est-à-dire *Sur les héros*, il insiste sur les liens qui unissent ce dialogue au *Gymnastique*, aux *Tableaux*, aux *Vies des sophistes* et à la *Vie d'Apollonius de Tyane*, très probablement écrits par le même Philostrate, Philostrate d'Athènes. Il présente aussi un dossier bien documenté sur le culte des héros, sans négliger l'approche littéraire : les chapitres « Voices of the dialogue », « Correcting Homer » et « Stories expurgated by Homer » examinent à la fois l'originalité de Philostrate et sa situation par rapport à une problématique, la réécriture d'Homère, qui remonte au moins à l'époque hellénistique. Quant au *Gymnastique*, autrement dit *L'entraînement des athlètes*, il est pris en charge par J. König, spécialiste de l'agonistique de l'époque impériale, qui l'édite et le traduit à partir de l'édition Jüthner (1909), restée inégale, avec quelques variantes et conjectures dûment signalées. J. König réhabilite l'opuscule en dégageant sa visée, à savoir qu'il s'agit pour Philostrate encore et toujours, d'explorer et d'illustrer les marqueurs de l'hellénisme. En ouvrant son traité par le mot *sophia* (« sagesse »), et en définissant l'entraînement des athlètes comme une sorte de sagesse (§ 1, 14), qui n'est pas inférieure aux autres formes de sagesse et techniques, l'auteur se place d'emblée dans le champ concurrentiel des ouvrages techniques de la prose impériale ; et lorsqu'il présente l'entraîneur comme un expert qui a favorisé l'émergence des concours olympiques et qui maîtrise la langue, pour encourager au mieux les athlètes, et la physiognomonie, pour les entraîner au mieux, il fait de lui, à l'instar des intellectuels intervenant à Olympie, « the figure of the Panhellenic intellectuals » (p. 364). Dans le chapitre 5 « Medicine and Physiognomy in *Gymnasticus* 25-58 », König souligne de façon subtile et innovante le parallèle que l'on peut établir entre l'entraîneur et le narrateur ; d'où la conclusion, p. 382 : « Philostratus in these passages lends his own authority to the trainer and appropriates some of the qualities of the ideal trainer in return, and in doing so reinforces the image of athletic training as a formidably perceptive and intellectually sophisticated body of expertise ». Bref, grâce à leur connaissance profonde de l'œuvre de Philostrate et de l'histoire de la vie culturelle sous l'Empire, Rusten et König font que l'*Héroïque* et le *Gymnastique* ne seront plus lus comme des documents, mais comme des œuvres à part entière. Il semble que la qualité de leur traduction favorisera cette nouvelle lecture.

Patrick ROBIANO